

le Toulouse
, le festival
de la danse
poraine
rand les
sur d'autres
s, de la Chine
Hui à
e Muhanad
en et à
ec Black!...
ieux Sucre
t Rachel
croquer.

ents,



"la scène
en extase".
est, plus

de Vanves
on New York,
arrét
oire à
yn, pour
is sur Chez
ick, lieu
tif du cru qui
à Vanves
houlette de
mois durant,
sienne ose
l Fuego(n),
mchev
e donne
ampach fait
ans Auto.

en scène
elle Huppert
e l'Odéon

e



Pierre Grosbois

Scène ouverte

Faire du plateau de théâtre un espace public et de la ville le théâtre de ses activités artistiques : pari réussi pour PASCAL RAMBERT à Gennevilliers.

Un plateau de soixante mètres de profondeur une fois supprimées les coulisses et la machinerie du théâtre : l'effet est d'une rare puissance visuelle. Mais la différence la plus notable entre le plateau nu des répétitions publiques le 19 décembre 2009 et le soir de la création d'*Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, le 8 janvier, c'est cette bordure peinte en blanc sur la moitié inférieure des murs, rendue presque aveuglante à force de néons. A la fois boîte noire et white cube, théâtre et lieu d'exposition, le gigantisme de l'espace s'accorde au mieux au nombre d'interprètes qui entrent un par un sur un air des Bee Gees puis font

masse, légère et active, au repos ou dansant et exécutant des tâches quotidiennes. Depuis son arrivée en 2007, c'est le spectacle de Pascal Rambert le plus en phase avec le projet qu'il défend. Car *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* a non seulement été répété et créé à Gennevilliers, mais par et avec ses habitants. Cinquante individus, dont quatre comédiennes, trente participants aux ateliers d'écriture du théâtre et seize choristes de l'École nationale de musique de la ville. Sans oublier le guitariste Alexandre Meyer et le philosophe Eric Méchoulan, fondu dans la foule mais repérable à son micro et scandant le spectacle de ses interventions sur l'histoire économique du monde. Spécialiste et non-spécialistes, ils

sont réunis *hic et nunc* pour une traversée des concepts et des expériences individuelles qui interroge une image vue dans un journal : "Concrètement, j'ai vu la photo d'une famille américaine devant sa mai-

son avec tous ses objets sur le trottoir. Maison saisie. J'ai cherché une personne qui pouvait m'expliquer cela. J'ai rencontré Eric Méchoulan", résume Pascal Rambert.

Sur scène, trois types de matériaux ou d'actions coexistent, dont deux fonctionnent en miroir : les saynètes fictives jouées par les comédiennes qui jalonnent l'histoire économique du monde et les prises de parole d'Eric Méchoulan sur les premiers *coffee houses* de Londres, le potlatch, Blaise Pascal, inventeur de la première calculatrice mécanique, ou Stéphane Mallarmé, qui affirmait que "tout se résume entre l'esthétique et l'économique"...

Les tâches exécutées en temps réel par les participants de Gennevilliers, auteurs de leurs gestes et de leurs mots, concrétisent avec une belle simplicité les théories d'Adam Smith sur le travail improductif ou le rêve de Marx d'une économie qui produirait des êtres humains. Pour conclure, Eric Méchoulan propose une possible définition de l'économie : "Non pas la peur de ce qui arrive, mais l'amour des événements". Mieux qu'une bonne résolution de nouvel an, une incitation à reprendre pied dans le réel.

Fabienne Arvers

Une (micro) histoire économique du monde, dansée Texte, conception et réalisation Pascal Rambert, en collaboration avec Eric Méchoulan.
Jusqu'au 22 janvier et du 9 au 20 février au Théâtre de Gennevilliers, tél. 01.41.32.26.26.

/// www.theatredegennevilliers.com

L'Immédiat

Conception Camille Boitel
Jusqu'au 31 janvier au Théâtre de la Cité internationale, Paris XIV^e
www.theatredelacite.com. **En tournée** les 25 et 26 février à L'Hippodrome, Douai, du 10 au 12 mars au Théâtre de l'Espace, Besançon

Camille Boitel exalte avec brio l'univers dérangeant d'un véritable cirque de la cruauté.

L'enfer, c'est pas toujours les autres... Ça peut être de rentrer le soir chez soi. Imaginez la poignée de porte qui vous reste dans la main tandis que le battant vous dégringole sur les pieds façon puzzle ! Puis la chaise se dérobe, la table se plie en deux, l'armoire se disloque et, enfin, voilà les murs qui se gondolent avant de vous tomber sur le dos. Version catastrophe d'une comptine à la "marabout, bout d'ficelle", l'effet papillon de l'intrusion d'un personnage dans le décor devient dans *L'Immédiat* le prétexte à un gag énorme... Celui de nous faire vivre le parcours pandémique d'un virus exterminateur des corps et des objets qui ne s'arrête pas au souk d'une apocalypse domestique



Vincent Beaume

mais contamine l'ensemble de la cage de scène du théâtre et transforme le plateau en capharnaüm. Conséquences de ce prologue dévastateur, le spectacle s'arrête à peine vient-il de commencer. A force de tirer sur la corde, elle casse. Et c'est à l'endroit de cette rupture que Camille Boitel et la troupe des circassiens qui l'accompagne nous donnent rendez-vous. Après l'entracte, le péril reste en la demeure, et n'espérez aucun

répit de ce monde de frayeurs. Du syndrome d'apesanteur frappant une jeune femme aspirée dans les airs à ces problèmes d'identité auxquels sont confrontés des personnages se démultipliant à l'infini, c'est de l'inquiétante étrangeté d'un théâtre carnassier capable de dévorer ses enfants dont il est ici question. L'exaltante radicalité d'un cirque de l'effroi qui inquiète et séduit.

Patrick Sourd

La Pierre de Marius von Mayenburg, mise en scène Bernard Sobel

avec Anne Alvaro, Edith Scob
Du 22 janvier au 17 février au Théâtre national de la Colline, Paris XX^e, tél. 01.44.62.52.52, www.colline.fr

L'histoire tragique d'une famille juive dans l'Est de l'Allemagne de 1934 à 1993. Un texte magnifique. "Mon père a financé une famille juive." Il y a des mots qui sonnent parfois bizarrement. Heidrùn n'a pas



Elizabeth Carecchio

connu son père, mort quand elle n'elle n'avait que 2 ans. Le "financement" auquel elle fait allusion est un mensonge forgé par sa mère Witha. Il y a beaucoup de mensonges dans cette pièce de Marius von Mayenburg. Tout s'y déroule dans un même lieu, une maison en Allemagne. Mais en mettant en regard des époques différentes, qui se superposent à la manière d'un palimpseste et se font écho comme si les événements se répercutaient dans la mémoire, la pièce en fait ressortir d'autant mieux l'ambiguïté. La mise en scène sobre et efficace de Bernard Sobel est comme vrillée de stridences sourdes. Edith Scob y interprète le personnage de Witha dans un mélange tourmenté de déni et de contradictions. Au début de la pièce, elle est blottie sous une table. Nous sommes en 1993, elle emménage de nouveau avec sa fille et sa petite-fille dans cette maison qu'elle avait quittée quarante ans plus tôt pour passer à l'Ouest. La maison est hantée par les fantômes du passé. C'est peut-être pour s'en protéger que Witha se cache sous la table. C'est aussi par peur des bombardements. D'une scène à l'autre, on glisse dans le temps. En 1934, par exemple, quand Witha prend le café avec Mieze (Anne Alvaro) tandis que leurs maris respectifs discutent du prix de la maison. Mieze et son époux doivent fuir le régime nazi. Etant juifs, ils sont mal placés pour négocier. Ou en 1978, quand Heidrùn, la fille de Witha, vient visiter la maison de son enfance. Elle avait caché une pierre dans le jardin. Cette pierre que jadis une foule antisémite avait jetée sur la maison, au grand dam du père qui criait "vous vous trompez de maison". La pierre est muette, mais elle traverse le temps comme une trace, un fossile. Elle remonte à la surface comme la vérité se fait jour et le puzzle se reconstitue peu à peu sous l'œil du spectateur. Un des plus beaux textes de Marius von Mayenburg.

Hugues Le Tanneur

SCÈNES

manhattan
medea

la colline

théâtre national

de Dea Loher

mise en scène Sophie Loucachevsky

du 21 janvier au 20 février 2010

LIBERATION EVENEMENTS NOVA ANOUS

la pierre

la colline

théâtre national

de Marius von Mayenburg

mise en scène Bernard Sobel

du 22 janvier au 17 février 2010

inter LIBERATION EVENEMENTS NOVA arte Rue89

www.colline.fr